

BRETAGNE

Rougerie. Du fond de la mer à la Coupole

15 mai 2009

Vingt ans après Cousteau, Jacques Rougerie, l'architecte des maisons sous la mer, sera intronisé le 3 juin sous la coupole de l'institut de France-Académie des beaux-arts. Au coeur de son épée: une perle de Tahiti baignant dans de l'eau de mer de Locquémeau (22), berceau de la famille.

Son épée est tout un symbole. Celui d'un futur qui s'articulera autour des océans. Celui, aussi, d'un profond respect pour les gens de mer. Tabarly, Kersauson, mais aussi les marins pêcheurs de Locquémeau et du Pacifique. «J'ai parcouru le monde, mais je ne suis pas un marin», précise Jacques Rougerie. «Je suis un merrien», un habitant du dessous. La mer, il la découvre pourtant du dessus, avec ces grandes pirogues projetées en l'air, sur les barres au large de la Côte d'Ivoire. Là où son père l'a emmené dans ses bagages. Son père, compagnon de route de Théodore Monod, Paul-Émile Victor et... Cousteau. «Le Monde du silence m'a fasciné. J'avais onze ans. C'était le premier film sous-marin que je voyais. Cousteau expliquait qu'il y avait des saisons sous la mer. Seule erreur: ce monde est tout sauf celui du silence».

Première maison sous-marine en 1977

Jacques Rougerie mène de front des études d'architecte-urbaniste et d'océanographe. Avec pour ambition de construire pour les «merriens»: «Rien à voir avec les marins. C'est comme dans l'espace. Jean-Loup Chrétien le dit aussi. On n'est plus terrien. C'est une autre culture. Il n'y a plus de champs, de ciel, plus d'air, mais on vole sous l'eau. Toucher, odorat, ouïe, tous les sens sont modifiés». Jacques Rougerie construit Galathée, sa première maison sous-marine, en 1977. De son imagination et de sa passion pour la bionique marine sortiront aussi, entre autres, l'Aquaspace, grand trimaran d'observation océanique à coque centrale transparente, mais aussi Océanopolis, à Brest, et le Pavillon de la Mer, à Osaka(Japon)...

Record du monde de vie sous mer

Le projet de Musée archéologique sous la mer à Alexandrie, en Égypte, et celui d'une cité marine à Abu Dhabi, aux Émirats arabes unis, mobilisent une grande part de son temps à terre. Sans oublier Sea Orbiter. Cette tour de 50 mètres, neuf ponts dont sept au-dessous de l'eau, va accueillir une équipe de 18 personnes qui se laisseront porter par le GulfStream. Jacques Rougerie sera de l'aventure: «Je n'aime pas construire des rêves qui n'ont pas de sens. Ce qui m'intéresse, c'est la prospective, pas l'utopie». Pas des paroles en l'air. L'architecte a multiplié les expériences dans ses propres réalisations ou dans les habitats sous-marins où s'entraînent des astronautes en Russie et aux États-Unis. Jacques Rougerie fait même partie de l'équipage qui détient le record du monde de vie sous mer: 70 jours. Ce capitaine Nemo ne va-t-il pas se sentir enfermé sous la Coupole? «C'est vrai qu'on a l'air de pingouins, un peu coincés, dans nos costumes. Mais l'Académie n'a rien de désuet. Au contraire, c'est une chance de faire avancer les choses. Au coeur de l'Institut, on côtoie des personnages extraordinaires avec qui on peut échanger plus facilement, en tant que collègues. Cela ouvre des circuits, des réseaux...». Un atout au moment où il faut mettre les nouvelles technologies au service du développement durable: «On ne reviendra pas à l'Homme de Cro-Magnon. On rentre dans une ère nouvelle où la mer décidera des nouvelles civilisations». Foi de «merrien».

Hervé Queillé

Tags : [Culture](#) [Académie](#) [Jacques Rougerie](#) [Locquémeau](#) [architecte](#) [urbaniste](#) [océanographie](#)

© Copyright Le Télégramme 2009